

Les vies des hommes illustres par Plutarque : Tome second

Numéro d'inventaire : 1002.00633

Auteur(s) : Plutarque

Dominique Ricard

Type de document : livre

Éditeur : Chez Lefèvre, libraire-éditeur ; Chez Firmin-Didot, imprimeurs-libraires

Imprimeur : Imprimerie et fonderie d'Everat

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1836

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue de l'Éperon, N°6 ; Rue Jacob ; N° 24
- lieu d'impression inscrit : rue du Cadran, n°16
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(page de titre)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Livre relié, couverture papier beige. Dos coupé. Certains cahiers ne sont pas coupés sur le bord supérieur.

Mesures : hauteur : 26,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Latin

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 617 p.

Table des matières

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS

PAR PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS PAR RICARD.

TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, N° 6.
CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
RUE JACOB, N° 24.
—
M DCCC XXXVI.



LES VIES

DES

HOMMES ILLUSTRÉS.

NICIAS.

1. Censure de l'historien Timée. Plan de Plutarque dans cette Vie. — II. Caractère de Nicias. Son crédit dans le gouvernement. — III. Sa magnificence et sa libéralité. — IV. Il conduit en pompe à Délos le chœur envoyé par les Athéniens, et y fait de riches présents à Apollon. — V. Superstition et timidité de Nicias. — VI. Sa politique pour se défendre contre les calomniateurs. — VII. Il n'a aucune part aux échecs que les Athéniens éprouvent. — VIII. Ses divers succès dans le commandement des armées. — IX. Reproche que lui fait Cléon au sujet de l'île de Sphactérie. — X. Cléon est chargé de cette entreprise, et il l'exécute heureusement. — XI. Plaisanterie que le succès de Cléon attire à Nicias. — XII. Nicias parvient à rétablir la paix entre Athènes et Lacédémone. — XIII. Honneur que cette paix fait à Nicias. — XIV. Intrigues d'Alcibiade pour rompre cette paix. — XV. Alcibiade va à Lacédémone sans succès, et la guerre recommence. Inquiétudes de Nicias et d'Alcibiade sur l'ostracisme. — XVI. Ils se réunissent, et font bannir Hyperbolus. — XVII. Nicias est nommé général avec Alcibiade et Lamachus pour la guerre de Sicile, qu'il désapprouvait. — XVIII. Divers présages sinistres qui ne peuvent détourner les Athéniens de cette entreprise. — XIX. Méton et Socrate en conjecturent la funeste issue. — XX. Mollesse de la conduite de Nicias après avoir reçu le commandement. — XXI. Les Athéniens se rangent en bataille devant le port de Syracuse, Nicias se rend méprisable par la manière dont il conduit

cette guerre. — XXII. Faux avis par lequel Nicias trompe les Syracusains; il les bat, après s'être emparé du port de Syracuse. — XXIII. Lenteur de Nicias. Il passe l'hiver à Naxos. — XXIV. Il enferme presque entièrement Syracuse. — XXV. Lamachus est tué. — XXVI. Arrivée de Gylippe en Sicile. — XXVII. Il est reçu dans Syracuse. — XXVIII. Il bat les Athéniens. — XXIX. Nicias bat les Syracusains, qui se représentent au combat. — XXX. Les Athéniens sont battus. Démosthène amène une nouvelle flotte. — XXXI. Ce général reçoit un échec. — XXXII. Il propose de se retirer. Nicias s'y oppose. — XXXIII. Il survient une éclipse de lune. Réflexions à ce sujet. — XXXIV. Elle empêche Nicias de partir. Sa flotte est battue. — XXXV. Il donne un nouveau combat, et essuie un autre échec. — XXXVI. Ruse d'Hermocrate pour l'empêcher de partir. — XXXVII. Fermeté de Nicias dans ses malheurs. Démosthène est fait prisonnier. — XXXVIII. Nicias, réduit à la dernière extrémité, se rend. — XXXIX. Il est mis à mort avec Démosthène. — XL. Plusieurs prisonniers athéniens doivent la vie aux vers d'Euripide, que les Siciliens aimaient beaucoup. — XLI. Comment la nouvelle de ce désastre fut portée à Athènes.

M. Dacier ne donne que la date de la guerre de Sicile, et de la mort de Nicias, qu'il place à l'an 3537 du monde, l'an 4 de la 91^e olympiade, l'an de Rome 340, 413 avant J.-C.
Les éditeurs d'Amyot renferment la vie de Nicias depuis l'an 463, à peu près, jusqu'à l'an 413 avant J.-C.

I. Comme j'ai cru pouvoir avec fondement mettre en parallèle Crassus et Nicias, et comparer les malheurs du premier chez les Parthes avec le désastre de l'autre dans la Sicile, je veux d'abord me justifier auprès de ceux de mes lecteurs qui pourraient croire qu'en racontant les mêmes faits que Thucydide a écrits, et dans lesquels il s'est élevé au-dessus de lui-même par une véhémence, une énergie et une variété de récits qu'il est impossible d'imiter (1), j'ai voulu faire comme Timée, qui, espérant surpasser cet historien en force et en gravité, et faire passer Philistus pour un ignorant et un sot (2), se jette dans son histoire au milieu des combats de terre, des batailles navales et des harangues publiques, tous objets que ces historiens ont le mieux traités.

Il ne voit pas qu'il n'est auprès d'eux, je ne dis pas

Un homme à pied, qui court près d'un char de Lydie, suivant l'expression de Pindare (5); mais un enfant, un écrivain sans goût; et, pour me servir des termes de Diphilus,

Un homme épais, bouffi de graisse de Sicile (4).

Souvent aussi il tombe dans les mêmes inepties que Xénarque (5), lorsqu'il dit, par exemple, que c'était un mauvais présage pour les Athéniens que celui de leurs généraux, dont le nom était formé du mot victoire (6), s'opposât à l'expédition de Sicile; que la mutilation des Hermès (7) était, de la part des dieux, un avis qu'ils auraient beau-

taille et d'une beauté singulières. Les Athéniens, charmés de sa figure, battirent long-temps des mains; et Nicias, s'étant levé, dit au peuple qu'il se croirait coupable d'impiété, s'il retenait dans la servitude un esclave que la voix publique venait de consacrer comme un dieu; et sur-le-champ il le mit en liberté.

IV. On se souvient encore des présents, aussi magnifiques que religieux, qu'il fit au temple de Délos. Avant lui, les chœurs de musique, que les villes y députaient pour chanter les louanges d'Apollon (12), débarquaient sans aucun ordre, parce que les Déliens, pleins d'impatience, et accourant avec précipitation au-devant du vaisseau, les forçaient de chanter comme ils se trouvaient, pendant même qu'ils mettaient leurs couronnes de fleurs et qu'ils prenaient leurs robes de cérémonie, ce qui causait beaucoup de confusion. Quand Nicias conduisit cette pompe sacrée, il descendit d'abord dans l'île de Rhenée (15), accompagné de son chœur de musique avec les victimes, les autres préparatifs de la fête, et en particulier avec un pont de la largeur du canal qui sépare l'île de Rhenée de celle de Délos; il l'avait fait construire à Athènes avec beaucoup de magnificence; il était orné de dorures, de peintures, de festons et de tapisseries. Il le fit jeter la nuit sur le canal, qui est assez étroit; et le lendemain, au point du jour, il le passa avec son chœur de musiciens, qui, superbement parés, marchaient avec le plus grand ordre, en chantant des hymnes à l'honneur du dieu. Après le sacrifice, les jeux et les banquets, il dressa devant le temple un palmier d'airain qu'il consacra au dieu; il acheta pour dix mille drachmes¹ des terres qu'il donna au temple, et dont il voulut que les revenus fussent employés tous les ans par les Déliens à faire des sacrifices et des festins dans lesquels ils priaient les dieux pour la prospérité de Nicias. Il fit graver cette condition sur une colonne qu'il laissa dans l'île, comme un témoin et un souvenir du don qu'il avait fait. Dans la suite, ce palmier, brisé par les vents, tomba sur une grande statue consacrée par les Naxiens, et la renversa (14).

V. Il se mêle souvent à ce goût pour les cérémonies publiques beaucoup d'ambition, de vanité et d'ostentation populaires; mais tout ce qu'on connaît d'ailleurs du caractère et des mœurs de Nicias porte à croire que le desir de plaire au peuple, par ces sortes de spectacle, n'était en lui qu'une suite de sa religion; car il avait une crainte extrême pour les dieux, et cette crainte, suivant Thucydide, était poussée jusqu'à la superstition (15). On lit, dans un des dialogues de Pasi-

¹ Environ quatre-vingt-dix mille livres de notre monnaie.

phon (16), que Nicias faisait tous les jours des sacrifices; qu'il avait dans sa maison un devin qu'il paraissait n'interroger que sur les affaires publiques, mais qu'il consultait le plus souvent sur ses propres affaires, et principalement sur les vastes et riches mines d'argent qu'il possédait dans le bourg de Laurium (17), et dont il tirait un gros revenu, mais qu'il ne pouvait faire exploiter sans un grand danger pour les travailleurs; il y entretenait pour cette exploitation un grand nombre d'esclaves, et sa plus grande richesse consistait dans l'argent qu'il en retirait: aussi était-il sans cesse entouré d'une foule de gens qui lui demandaient à emprunter, et à qui il prêtait volontiers; il donnait également, et à ceux qui pouvaient lui nuire, et à ceux que leur vertu rendait dignes de ses largesses. Enfin sa timidité était un revenu sûr pour les méchants, comme son humanité pour les bons: on trouve les preuves de ce que j'avance dans les poètes comiques eux-mêmes, et d'abord dans Téléclide (18), qui parle ainsi d'un calomniateur:

Le riche Chariclès, qui connaît son talent,
Ne lui donne pas même une mine d'argent,
Afin de l'engager à garder le silence,
A taire le secret qui couvre sa naissance,
A ne pas divulguer qu'en le mettant au jour,
Sa mère eût eu le fruit de son premier amour.
Mais du seul Nicias il en a reçu quatre:
J'en sais bien le motif, et pourrais m'en ébattre:
Mais je n'en dirai rien; j'aime trop Nicias:
Je le crois honnête homme, et ne me trompe pas.

Le personnage dont Eupolis se moque, dans sa pièce de Marica (19), dit à un homme pauvre et ignorant:

LE CALOMNIATEUR.

Dis-moi, depuis quel temps as-tu vu Nicias?

LE PAUVRE.

Je le vis avant-hier, mais ne m'arrêtai pas.

LE CALOMNIATEUR.

Entendez, citoyens: ce bon homme confesse
Qu'il a vu Nicias, ce point nous intéresse;
Pourquoi l'aurait-il vu, que pour vendre sa voix?
Vous en serez témoins, il est pris, cette fois.

LE POÈTE.

Insensés! quoi, jamais pensez-vous le surprendre
A faire quelque mal que l'on puisse reprendre?

Cléon, dans Aristophane, dit d'un ton menaçant:

A la gorge bientôt prenant les délateurs (20),
Je livre Nicias à toutes ses frayeurs.

Phrynichus fait connaître aussi son caractère timide et facile à s'effrayer, en disant d'un autre:

Il fut homme de bien, et l'on ne le vit pas
Marcher toujours tremblant, comme fait Nicias.

VI. Il portait si loin cette crainte des calomniateurs, qu'il ne mangeait avec aucun de ses concitoyens; qu'il ne fréquentait aucune société; qu'il se refusait tous ces délassements, tous ces plaisirs

